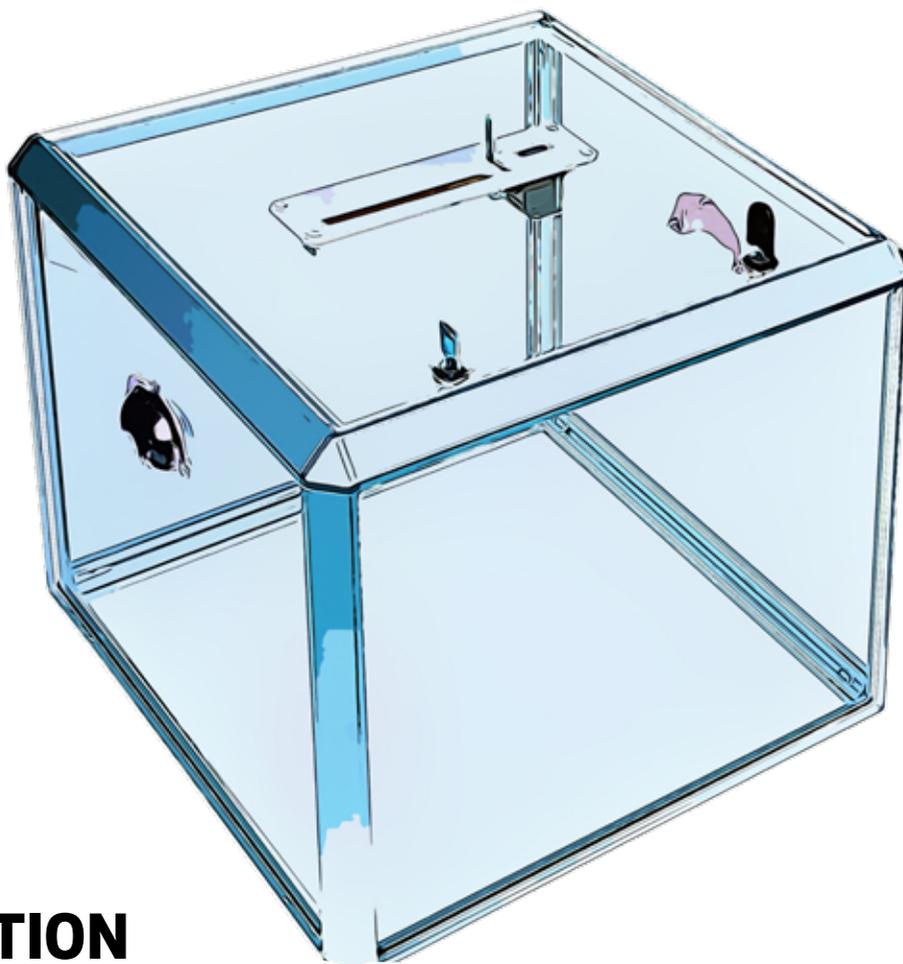




INFORMATEUR CORSE NOUVELLE  
SETTIMANALE CORSU

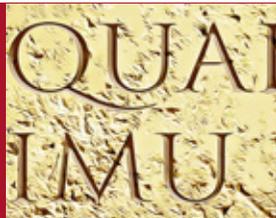
**SETTIMANALE CORSU  
D'INFORMAZIONE  
SETTIMANALE CORSU  
D'INFORMAZIONE**



**ABSTENTION  
POURQUOI CE MUTISME?**

**P8 À 10**

**1,60€**



**LA CHRONIQUE DE JEAN CHIORBOLI  
LA LANGUE DES CORSES,  
UNE PETITE HISTOIRE  
P26**

**KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4  
DETTI È FATTI P5 • ARCHÉOLOGIE P23  
INITIATIVE P24  
AGENDA P20 • CARNETS DE BORD P22  
ANNONCES LÉGALES P9**



**S E M P R ' À F I A N C ' À V O I**

# L'ÉTALEMENT

CHOUCHOU, CETTE ANNÉE  
LA BASSE SAISON ENKEURSE  
C'EST LE 28 NOVEMBRE  
DE 16h30 À MINUIT.



ABSTENTION

POURQUOI CE MUTISME?



OPINIONS

EN BREF ET EN CHIFFRES

SANTÉ **ACAPULCO, PRÉVENIR LES CANCERS PULMONAIRES****P8 À 10** ARCHÉOLOGIE **ET SI NICEA AVAIT EXISTÉ?**INITIATIVE **DANS LES BULLES DE SAVON D'ÉVA ZUBIARRAIN**

LA CHRONIQUE DE JEAN CHIORBOLI

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION, CADEAUX ET AGENDA

CARNETS DE BORD

ANNONCES LÉGALES

P4

P5

P18

P23

P24

P26

P28

P30

P11

## ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

## RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef :

**Paul Aurelli**

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition :

**Elisabeth Milleliri**

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1<sup>er</sup> secrétaire de rédaction :**Eric Patris**

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

## BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2<sup>e</sup> étage), 20200 BASTIA• **Secrétariat Bernadette Benazzi**

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• **Annonces légales Albert Tapiero**

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

al-informateurcorse@orange.fr

## CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés : PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PML0.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

## À MODU NOSTRU

## U fiascu

**A**duminicata scorsa, u Partitu Femu a Corsica avia lampatu una chjama à una mubilizzazioni maiò davanti i prifitturi d'Aiacciu è di Bastia, a prima di tuttu un ciculu sicondu u partitu. Trè punti maestri ani mutivatu st'adunita d'apressu à u movimentu autunumistu: ùn fà pagà à a Corsica l'amendi di a Corsica Ferries mentri ch'ellu hè rispunsevuli u Statu nant'à stu cartulari quì, l'avvicinamentu di i prighjuneri ditti di u commando Erignac è l'appiecazioni di u dirittu cuncirnenduli, è infini una suluzioni pulitica glubali pà l'isula. S'è no scriviami dighjà pocu fà chì i nazionalisti aviani disertatu u tarrenu militanti è i carrughji, ùn pinsaiami micca à stu puntu quì. Sabbatu, u 4 di dicembri, erani solu 400 parsoni davanti u purtò di a prifittura di u Cismonti, menu di 200 davanti à quilla di Corsica è di u Pumonti. Ma, à senta i rispunsevuli di Femu a Corsica, ci saria una certa cuntintezza dopu à sti dui accolti. Si parla «d'aduniti» è micca di «manifestazioni», di fà cunnoscia «di manera simbolica» a so ditarminazioni è u so ricusu di a pulitica di u Statu è di u governu chì ùn accettani micca u fattu dimocraticu. Hè difficiuli quantunqua d'avè un pesu maiò senza l'appoghju di tutta a so famiglia. Puru s'è l'indipendentisti di Core in Fronte erani raprisintati in Bastia frà altru da u so capimachja Paul Félix Benedetti, l'altri cumpunenti di u movimentu nazionalisti, u Partitu di u Nazione Corsa è Corsica Libera ani fattu a scelta d'ùn participà micca à a mubilizzazioni. Calchì ora nanzì à l'evenimentu, u PNC, pà ghjustificassi, avia missu torna in avanti u so rimprovaru u più putenti: u fattu chì Femu a Corsica avissi dicesu di sciappà l'accordu storicu «Pè a Corsica» di sei anni fà durante l'ultimi alizzioni tarritorialisti, fendula finita cù l'unioni è a spartera di i rispunsabilità. U Statu ùn dumandava è ùn aspittava cà què: lacà u tempu è «u restu» fà a so opara ind'è i nazionalisti, è infini vincia a partita à mezu à un bellu rimusciu. ■ **Santu CASANOVA**

**Vous** aimez écrire et/ou prendre des photos?**Vous** avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?**Vous** souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?**Vous** vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaïs?**REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN**Écrivez-nous: [journal@icn-presse.corsica](mailto:journal@icn-presse.corsica)

## SI PASSA CALCOSA... ANNANT'A RETA

**Foin de polémique à propos de violence** en meetings ou de péralités post-DSP : cette semaine, il sera question de culture. Plus exactement de langue corse, grâce au *Figaro* qui nous apprend qu'elle est «*riche d'idiotismes savoureux*» sous le titre «*Dix mots et expressions que l'on entend seulement en Corse*». Alléchant, non ? Sous une photo de Bavedda légendée de manière loufoque, et après deux ou trois exemples parfois rédigés dans



Le mot corse «fiadone», d'origine francique, a donné le français «flan». STANISLAS FAUTRE

une prose chancelante (avouez qu'une interjection qui sillonne les rues, c'est follement pittoresque) et obéissant à un code apprécié des jeunes pour qualifier leurs amis, il vient du corse *fratellu* (lui-même issu du latin *frater*) pour dire «frère». «*Ô fraté!*» est une interjection, qui sillonne les rues corses.

typographique particulier ne respectant ni l'accentuation originale ni les règles d'utilisation de la virgule, il est temps d'attaquer le plat de résistance linguistique, sous forme de QCM. Et là, autant vous le dire, on entre dans le monde merveilleux de l'invention et de l'à-peu-près. Début en fanfare avec ce conseil de linguiste sans doute expert mais hélas affligé de troubles de l'audition. Le reste des questions concernant les mots corses est

✓ **Pinzutu (on prononce «pinsout»).**

à l'avenant, confondant accentuation, accords, orthographe, et conjugaisons dans un égal mépris... Mais là où la chose devient vraiment amusante, c'est avec cette question lunaire dans un

quiz concernant, ne l'oublions pas, les mots et expressions qu'on entend seulement en Corse:

**Dans le Sud et en Corse, comment peut-on dire : «mes mains collent» ?**

- Mes mains drissent
- Mes mains pèguent
- Mes mains schlouck

✓ **Mes mains pèguent.** Le verbe «pèguer» signifie «coller très légèrement, notamment dans les contextes où la sensation est due à une substance sucrée ou à la transpiration («j'ai sué toutes la journée, je pègue») (Mathieu Avanzi, *Atlas des français de nos régions*).

On comprend à la lecture de l'explication que l'exemple est tiré d'un livre lui-même rédigé d'après des résultats de QCM auto-administrés sur un site web, sans vérification ni limitation du nombre de votes... le même sans doute qui permet au mot «ensuqué» de figurer dans le questionnaire du *Figaro*.

L'affaire n'a somme toute qu'une importance mineure, sauf pour les linguistes professionnels dont les réactions balancent entre



stupeur, indignation et franche rigolade, mais elle fait un peu tache pour un support qui se pique de culture. En clair et en francorsu, ils nous ont fait un brocciu. ■ **EP**

## HUMEUR

### Feignasse de prof !

«*Y avait pas cours ce matin ? Feignasses de profs ! Y glandent dans les couloirs !*» Le pire, c'est que c'est vrai ! D'ailleurs la Cour des comptes le confirme dans son rapport du 2 décembre 2021 : les profs rôdent dans des centres d'examens, des réunions... Parfois même, ils sont malades. Et ça coûte 4 milliards d'euros au contribuable. La cause ? Pour un tiers, la maladie. Les deux autres tiers ? Le «*fonctionnement même de l'Éducation nationale*». Les élèves n'ont pas cours mais le prof bosse : réunions, formations, jurys... Pour un total d'absences de courte durée de 2,5 millions d'heures, dont 500 000 remplacées. C'est très visible dans le secondaire. En primaire, moins. Quand tout va bien, à 80 %, le remplaçant est là. Pour les 20 % qui restent ? Les instits ont l'habitude : six élèves de CE2 avec les CM2, cinq autres en CP, six en CM1, etc. Pas de problème. On dispatche. De toute façon, faut pas rêver : le métier attire moins. Débuter à un peu moins de 1500 euros net après un bac + 5 et un concours difficile, qu'on soit PE ou qu'on ait le Capes et percevoir moins de 1700 € quand on a obtenu l'agrégation, franchement, c'est un truc de boloss ! Le «*faible volume horaire*» ? Tout le monde a compris qu'un cours, ça se prépare, que les copies, ça se corrige, et que c'est ch\*\*\*\*. Les vacances ? Elles arrivent exactement quand les tarifs sont au plus haut. Alors pour compenser, l'Éducation nationale passe des annonces sur Pôle emploi, recrute des contractuels moins formés, qui exercent souvent à temps partiel. Et qui ne sont pas assez nombreux. Mais revenons à ce tiers qui s'absente pour raison de santé. La Cour des comptes s'en inquiète. Il faudrait un suivi médical tout de même ! Dans toute entreprise, ça se fait. Il y a la médecine du travail. L'Éducation nationale, c'est 82 médecins pour 900 000 enseignants. J'en ai croisé un. C'était en 1978, quand j'ai obtenu le concours de l'École normale d'instituteurs. Je suis partie 42 ans après, je n'en ai jamais revu. Le problème n'est pas nouveau. Pas plus que celui des remplacements : sur internet-qui-sait-tout, j'ai trouvé un rapport de l'Inspection générale de l'administration de l'Éducation nationale sur ce thème. Il date de juin 2011. Le constat se rapproche de celui de la Cour des comptes. Feignasse de prof ! ■ **Claire GIUDICI**

CINÉMA ET LANGUE CORSE

## Appel à projets pour la création de documentaires

**La Cinémathèque de Corse**, la plateforme cinématographique Allindi et le laboratoire Culori ont lancé, en étroite collaboration, un appel à projets en direction des créateurs insulaires. Le but est d'encourager des réalisateurs, en herbe ou professionnels, à s'approprier les archives de la cinémathèque régionale, pour la plupart inconnues du public ou encore trop peu exploitées par le cinéma de création et de recherche, afin de les valoriser via des courts-métrages documentaires. Il s'agit donc, à partir de films d'amateurs ou de professionnels tournés en Corse tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, de nourrir un travail qui sera en mesure de questionner le présent et l'avenir de l'île et de ses populations. À travers le recours à ces images d'archives et leur confrontation à la Corse de 2021, ces documentaires d'une durée de 15 à 20 minutes doivent offrir une lecture de la société corse contemporaine et de ses particularités. Trois projets seront retenus et réalisés. Trois types de candidats sont ciblés : un étudiant ou un binôme d'étudiants de l'Université de Corse (filiales Langue et culture corses, Arts, Histoire...); un réalisateur émergent (1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> film) de moins de 40 ans et un réalisateur confirmé ayant à son actif plus de 6 films réalisés avec une société de production. Les dossiers de candidature, à déposer avant le 15 février 2022, doivent comporter une fiche de présentation du ou des auteurs-réalisateurs (CV et le cas échéant lien vers de précédentes réalisations), un synopsis du projet, un résumé et une intention de réalisation, avec la vision du ou des auteurs sur le film envisagé, le traitement des images d'archives et la volonté d'utiliser les images d'archives pour questionner le présent et le futur. Les partenaires permettront aux réalisateurs retenus de réaliser leur film : la Collectivité de Corse, via la Cinémathèque de Corse pour la consultation et l'apport des droits d'archives, le laboratoire Culori en assurant l'étalonnage du film, Allindi en diffusant sur sa plateforme ([www.allindi.com](http://www.allindi.com)) les documentaires réalisés qui feront également l'objet de projections à la cinémathèque. Les candidatures doivent être adressées à [chjama.archivi@allindi.corsica](mailto:chjama.archivi@allindi.corsica). ■ AN



CONSULTATION

## Les Ajacciens invités à voter... pour le nouveau logo de la ville

**Le 5 novembre 2021**, la Ville d'Ajaccio lançait une consultation auprès des agences de communication et graphistes du territoire ajaccien, dans le but de refondre son identité visuelle. Le cahier des charges imposait aux candidats d'intégrer dans leurs propositions des références à l'histoire, au patrimoine et aux armoiries de la ville. Après consultation d'une soixantaine de professionnels, 11 candidats se sont manifestés, en respectant une procédure de participation complètement anonyme. À l'issue de la réunion du jury de présélection le 9 décembre, 3 propositions graphiques seront retenues et feront l'objet d'un vote numérique. Entre le 10 et le 20 décembre, les Ajacciens sont invités à voter pour leur logo préféré sur [ajaccio.fr](http://ajaccio.fr). À la clôture du vote, la proposition graphique choisie par la majorité des votants sera retenue et officialisée, à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2022. ■ AN

Les chiffres de la semaine

# 77%

des Français ressentiraient un « stress » lié à l'achat de cadeaux de Noël, selon les résultats d'une enquête Ifop/Les dénicheurs : 58% des 1 012 personnes interrogées ont peur de ne pas trouver la bonne idée de cadeau, 52% ont déjà eu honte d'un cadeau qu'ils avaient offert, 90% sont heureux à l'idée de faire un cadeau à Noël mais 43% sont gênés à l'idée d'en recevoir un et 62% ont déjà fait croire qu'un cadeau leur plaisait alors que ce n'était pas le cas;

Les chiffres de la semaine

# 9

lauréats en Corse suite à l'appel à projet des 1000 premiers jours lancé par le gouvernement : il vise à agir dès la petite enfance contre les inégalités de destin, informer, encourager et soutenir les parents pour qu'ils puissent vivre pleinement cette période des 1000 premiers jours de l'enfant, essentielle pour son bon développement et sa construction. Plus de 200 projets sélectionnés et financés sur le territoire national, dans 15 régions différentes.

Les chiffres de la semaine

# 3,9

millions d'euros investis en Corse au 3<sup>e</sup> trimestre 2021 par l'Agence de l'eau Rhône Méditerranée Corse : 83% des aides (3,2 M€) sont consacrés à la mise à niveau des infrastructures des collectivités, dont 2,5 M€ pour l'eau potable -réhabilitation de captages, réservoirs, canalisations ou mise en place de dispositifs de traitement- et 0,7 M€ pour l'assainissement, qui visent à améliorer la collecte et le traitement des eaux usées.

ACAPULCO

# POUR AGIR CONTRE LE CANCER PULMONAIRE

Photo Pixabay

**Dépister, concernant les cancers, c'est diagnostiquer à temps pour éviter que d'éventuelles lésions précancéreuses ne se développent, entraînant des traitements lourds et invasifs.**

**Le Centre régional de coordination de dépistage des cancers Corse (CRCDC)**

**organise déjà les dépistages des cancers du sein, du côlon et du col de l'utérus.**

**Dans le cadre d'une expérimentation, il lance le programme Acapulco**

**(Agir contre le CANCER PULmonaire en Corse) : l'île sera pionnière dans le dépistage du cancer du poumon.**

**L**e cancer du poumon est celui qui présente la plus forte dangerosité, avec un pronostic moyen de survie à 5 ans de 15 % seulement. Or, la Corse est la région française la plus durement touchée par cette pathologie qui tue, chaque année, près de 250 personnes et fait presque autant de nouveaux malades. Ce sont majoritairement des femmes : l'impact du cancer du poumon sur la mortalité féminine est supérieur, dans l'île, de 38 % à ce qu'il est sur le continent. Pour les hommes, il est supérieur de 9 %. Pourtant, non seulement ces cancers pourraient être évités - ils sont principalement dus au tabac, d'où l'intérêt des campagnes de préventions telles que le Mois sans tabac de novembre- mais, diagnostiqués assez tôt, ils pourraient faire l'objet de traitements qui ont montré leur efficacité et induiraient une baisse de la mortalité de 20 %. C'est ce que révèle l'étude belge-néerlandaise Nelson [NEderlands-

Leuvens Longkanker Screenings ONderzoek] publiée dans le *New England Journal of Medicine* en janvier 2020. Se fondant sur ces travaux, le CRCDC Corse a répondu à l'appel d'offres d'un grand laboratoire américain, AstraZeneca, afin de mettre en place l'expérimentation d'un dépistage organisé tel qu'il se pratique déjà pour le sein, le côlon ou le col de l'utérus. Le dossier, préparé par le Dr Franck Le Duff, directeur du CRCDC, a été retenu : la Corse sera la première région en France à pratiquer cette méthode qui existe déjà dans d'autres pays d'Europe ou aux USA.

« Nous sommes une île et nous avons un volume de population idéal pour ce type de programme, remarque le Dr Joseph Orabona, radiologue et président du CRCDC de Corse. Nous avons malheureusement aussi une population particulièrement concernée : chez nous le cancer du poumon tue plus de femmes que le cancer du sein. Nous espérons

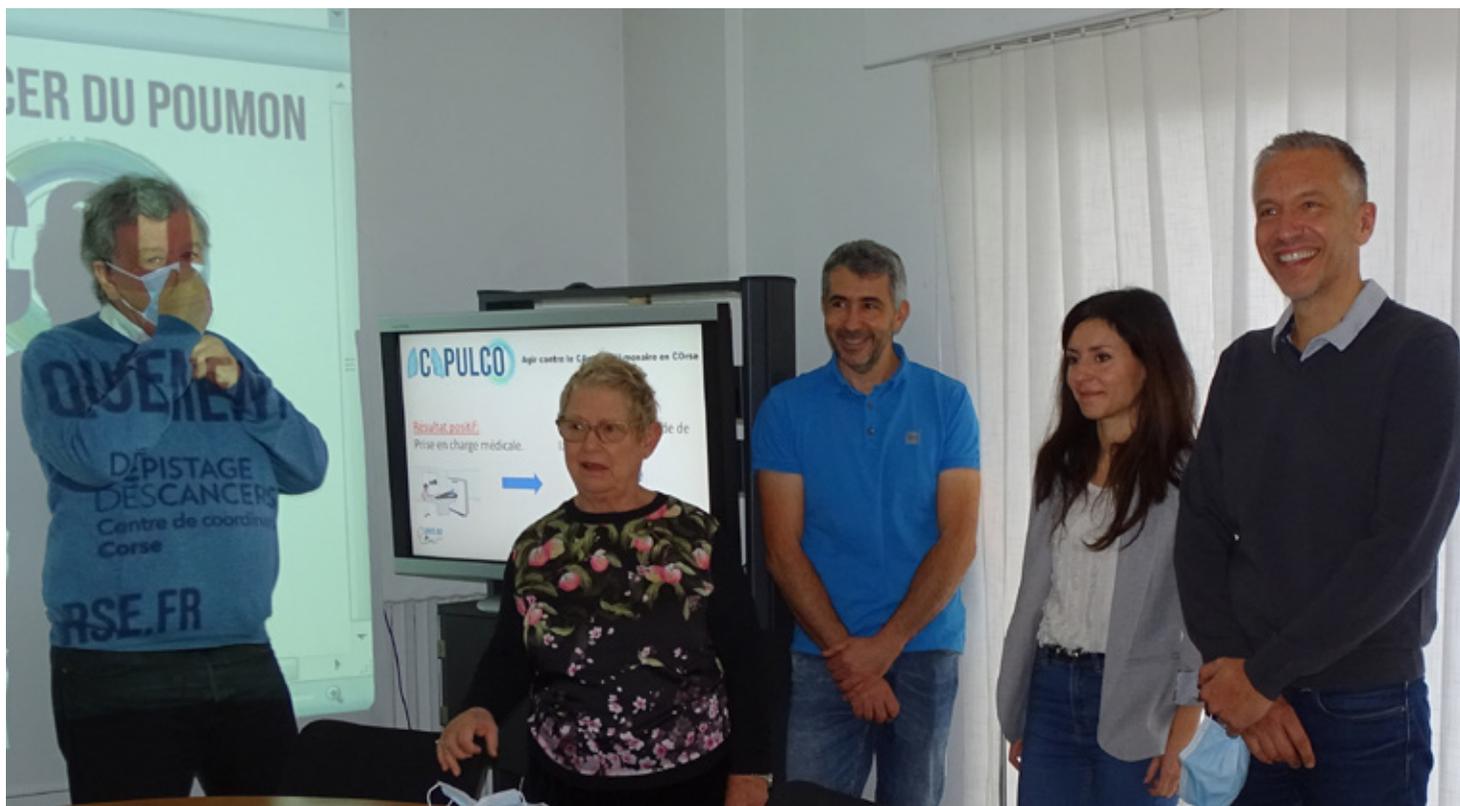


Photo Claire Giudici

**Présentation de l'étude Acapulco au CRCDC de Bastia.**

Étaient présents : les docteurs Joseph Orabona, radiologue, Franck Le Duff, directeur du CRCDC Corse, Sauveur Merlinghi, président de la Ligue contre le cancer de Corse-du-Sud, Marie-Dominique Battesti secrétaire de la Ligue contre le cancer de Corse du Sud, Claudia Antoni, assistante de recherche clinique et Paul Gautard, assistant de recherche clinique.

la participation de 800 à 1000 personnes, un chiffre statistiquement pertinent. Ces recherches nous permettront de mesurer les effets du tabagisme, mais aussi du radon (NDLR: un gaz radioactif présent à l'état naturel dans les zones granitiques) et de différents polluants dus à la circulation automobile et aux panaches de fumées des bateaux dans les ports de commerce.» Puis sans doute aussi aux centrales électriques fonctionnant au fioul... Les campagnes de dépistage devraient pouvoir bientôt commencer. Les participants seront adressés par leur médecin. En effet, si le CRCDC est promoteur du projet, y sont associés la Ligue contre le cancer, les médecins hospitaliers ou libéraux dans toutes les spécialités concernées (pneumologues, radiologues, chirurgiens et généralistes...). L'Union régionale des professionnels de santé (URPS) et l'Ordre des médecins ont apporté leur soutien et l'expérimentation a reçu l'accord de l'Agence régionale de santé (ARS).

L'étude Nelson préconise le dépistage précoce par scanner «low dose», c'est-à-dire faiblement irradiant, sans injection. Il permet de localiser d'éventuels nodules même très petits, d'en mesurer le diamètre mais aussi et surtout le volume. «L'étude, que nous avons nommée Acapulco (Agir contre le Cancer PULmonaire en Corse), répond au protocole très précis de Nelson, explique le Dr Franck le Duff. Elle s'adresse aux femmes et aux hommes résidant en Corse, âgés de 50 à 74 ans, sans pathologies connues et présentant un tabagisme au moins égal à un paquet par jour pendant trente ans ou 2 paquets par jour pendant quinze ans, qu'ils soient encore fumeurs actifs ou sevrés depuis moins de quinze ans. Il s'agit de rechercher, sur une période de trois ans, d'éven-

tuelles lésions pulmonaires susceptibles d'être des cancers à un stade précoce. Si le résultat est négatif, le patient est invité à poursuivre le protocole à raison d'un scanner par an pendant trois ans. Si le résultat est indéterminé, un second scanner «low dose» sans injection sera prévu dans les mois qui suivent pour contrôler l'évolution d'une situation qui n'est pas nécessairement maligne. Si le résultat semble positif, une prise en charge adaptée sera mise en œuvre, d'abord pour confirmer ou infirmer le diagnostic, puis, en cas de besoin, pour traiter. Le protocole, dans chacun des cas, s'accompagne de la prise en charge d'un sevrage tabagique. Nous ne pourrions cependant pas retenir dans l'étude les patients ayant été victimes d'une atteinte grave du Covid et admis, notamment, en réanimation.»

L'intérêt de ce dépistage est majeur. «À ce jour, remarque le Dr Marie-Dominique Battesti, secrétaire du Comité de lutte contre le cancer de Corse-du-Sud, on n'a connaissance de l'existence d'un cancer du poumon que quand il est avancé. Pourtant, il existe des techniques chirurgicales peu invasives qui pourraient permettre de retirer les nodules avant qu'ils ne se développent, d'obtenir une baisse de la mortalité. Nous devons nous donner les moyens de progresser dans le traitement de ce cancer.»

Participer à cette expérimentation a demandé un engagement important du CRCDC, le Dr Le Duff a soumis une étude particulièrement détaillée de la situation insulaire dans le cadre de l'appel d'offres. Il demandera maintenant un engagement des médecins et des patients. Pour un résultat qui ne pourra être que favorable à la santé des participants. ■

Claire GIUDICI

# POURQUOI CE MUTISME ?



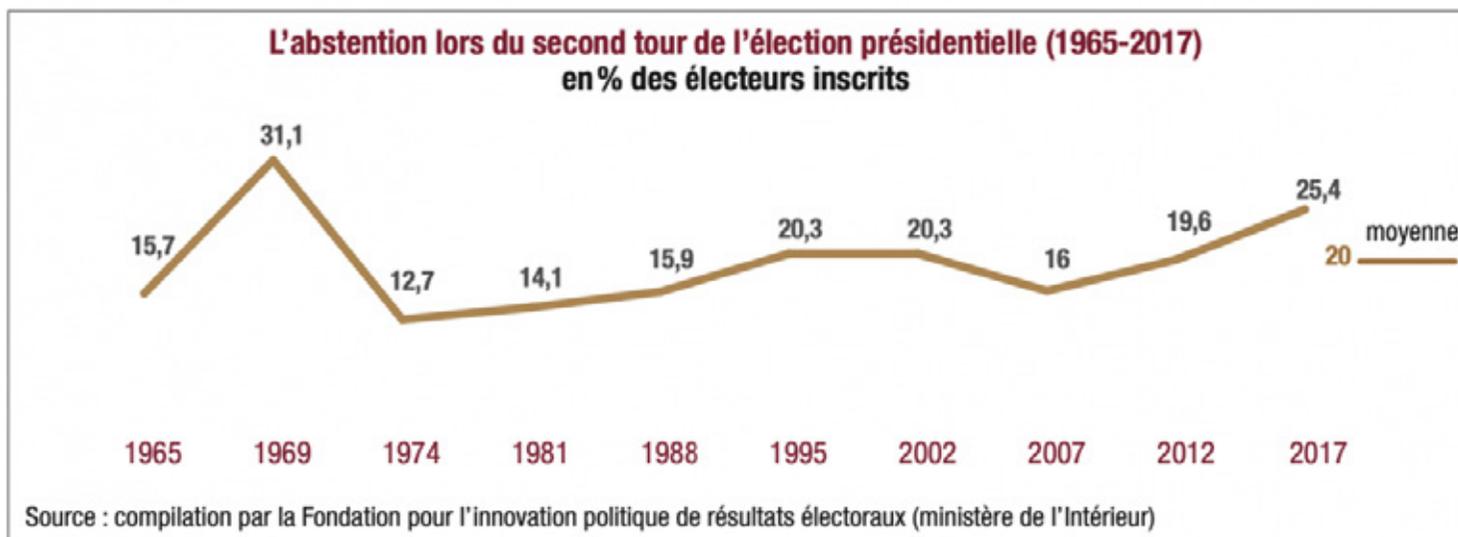
**Plus glaçant encore que le Silence des agneaux, le mutisme des urnes ! Au lendemain des élections régionales et départementales de juin dernier, il y avait du gros malaise dans l'air : dans leur immense majorité, les Français s'étaient abstenus.**

**Et s'il leur prenait la fantaisie d'en faire autant pour la présidentielle et les législatives de 2022 ? Au surlendemain de cette déclaration de désamour pour la chose publique, Richard Ferrand, président de l'Assemblée nationale, annonçait la constitution d'une mission d'information sur le phénomène de l'abstention et les moyens d'y remédier. Dans ce cadre, il avait sollicité le concours de la Fondapol qui a rendu sa contribution en novembre. Constat et pistes de réflexion.**

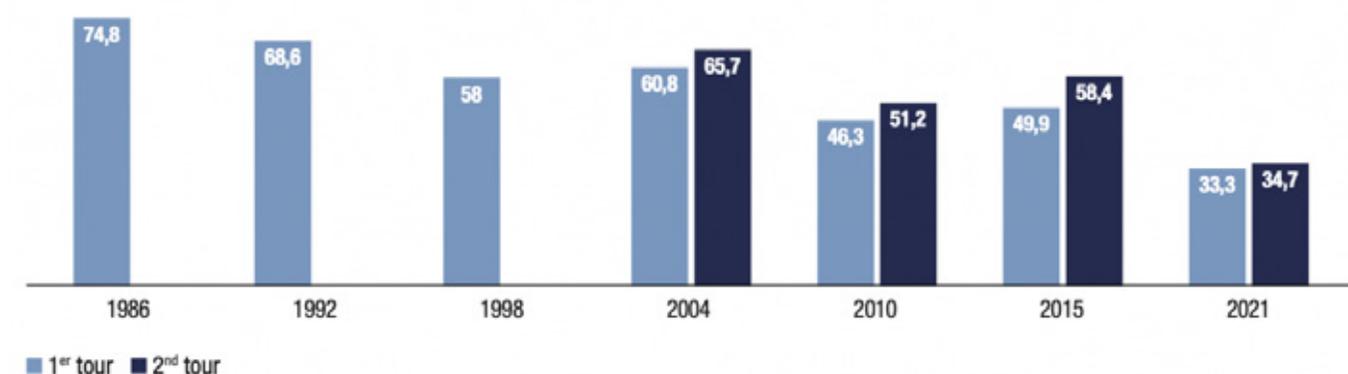
Initialement prévues en mars et repoussées de trois mois en raison de la pandémie, les élections régionales et départementales 2021 ont été marquées par un taux de participation que Richard Ferrand, président de l'Assemblée nationale, devait qualifier d'«historiquement bas dans l'histoire de la v<sup>e</sup> République». Le scrutin régional n'a en effet mobilisé que 33,28 % des électeurs français au premier tour et 34,69 % au second. Quant aux élections départementales, elles affichaient peu ou prou les mêmes taux de participation : 33,32 % puis 34,36 %. Il y a certes eu des exceptions, comme la Corse, où la participation à l'élection territoriale a dépassé les 57 % au premier tour et frôlé les 59 % au second, avec des taux de bulletins nuls ou blancs inférieurs à 1 %. Ce phénomène de l'abstention n'est pas nouveau. Selon le ministère de l'Intérieur, l'érosion de la participation aux élections, qu'elles

soient législatives, présidentielles, municipales, européennes, régionales ou cantonales, remonte à la fin des années 1980. Avec, il est vrai, des variations notables selon l'objet de la consultation. C'est notamment sensible pour les législatives : l'abstention, qui plafonnait à 23 % en 1958 et avait atteint son plus bas niveau [17 %] en 1978, est passée à 34 % en 1988 pour se hisser à 51,3 % en 2017.

Toutefois, estimait Richard Ferrand en juin 2021, cette désaffection des urnes a «atteint des proportions telles que nous ne pouvons pas nous en tenir à des raisons conjoncturelles, alors que nous sommes à un an des élections présidentielle et législatives». D'où la création d'une mission d'information permettant «d'identifier les ressorts de l'abstention et les mesures permettant de renforcer la participation électorale». Pour nourrir ses travaux, le président de l'Assemblée natio-



### Participation aux élections régionales depuis 1986



Copyright : Fondation pour l'innovation politique - novembre 2021

nale a fait appel à la Fondation pour l'innovation politique [Fondapol].

En novembre 2021, la Fondapol a publié l'étude produite sur ce sujet, dirigée par son directeur général, Dominique Reynié. Pour ses auteurs, quoiqu'elle ne touche pas tous les scrutins avec la même intensité et puisse fluctuer selon les périodes, l'abstention électorale en France, «*avérée de longue date*» et qui se manifeste également à l'occasion des élections professionnelles, ne constitue cela dit «*en rien un phénomène isolé dans le monde des démocraties occidentales*». Et des états ayant en commun «*des dynamiques abstentionnistes similaires*» partageraient également «*de nombreux facteurs à l'origine de cette désaffection des urnes de la part de leurs citoyens*». Par exemple, pour la France et les États-Unis, le fait que la procédure d'inscription sur les listes électorales n'y est pas automatique, à l'exception des citoyens accédant à la majorité qui sont inscrits d'office. Ainsi, il y aurait en France une frange de la population en droit de voter, représentant en moyenne 10 % de l'électorat potentiel, qui n'est pas inscrite sur les listes électorales, ce taux pouvant même atteindre les 30 % d'adultes dans les quartiers ou zones géographiques les moins favorisés. Or, «*cette mal-inscription sur les listes électorales en France se présente comme l'une des premières causes de l'abstention*» selon la Fondapol qui pointe également «*l'émergence de la décentralisation miterrandienne*», les transferts de compétences aux collectivités territoriales ayant contribué à une perte de lisibilité des scrutins et, par voie de conséquence à l'augmentation de l'abstention. Et puis il y a ce qui ressort comme étant «*un*

*des signaux forts de cette crise de la représentation*», à savoir que, pour une partie de l'électorat, l'abstention apparaît comme «*un instrument de protestation manifestant le refus de l'offre politique et caractérisant la défiance grandissante à l'égard du politique*».

Que ce soit en Europe comme aux États-Unis le principe du vote est consacré, fait observer le document remis par la Fondapol à Richard Ferrand : 96 % des Européens et 98 % des Américains jugent important de pouvoir voter pour les candidats de son choix mais aussi, dans des proportions strictement identiques, de «*pouvoir participer soi-même à la prise de décision*». Là où les choses se gâtent, c'est lorsqu'on interroge sur son utilité : 36 % des Européens considèrent que «*voter ne sert pas à grand-chose*» contre 17 % des Américains. Cette désillusion européenne touche davantage les démocraties les plus récentes, issues de l'effondrement du communisme et, parfois, elle y est même dominante, comme en Croatie [69 %] et en Bulgarie [62 %], ou très présente, comme en Slovaquie [47 %], en Roumanie [46 %], en Lettonie [45 %], en Lituanie [44 %], en République tchèque [43 %] et en Hongrie [40 %]. Cela étant, le désenchantement n'épargne pas des démocraties plus anciennes, comme l'Italie [38 %], la France [39 %] ou la Grèce [41 %]. En revanche, parmi les pays où l'on considère le plus volontiers qu'il est «*utile de voter car c'est par les élections que l'on peut faire évoluer les choses*», on trouve la Finlande [67 %], l'Autriche [70 %], l'Allemagne [70 %], les Pays-Bas [72 %], la Suisse [76 %], la Norvège [78 %], le Royaume-Uni [80 %], la Suède [81 %] et le Danemark [84 %] mais aussi

## Utilisation quotidienne des réseaux sociaux et disponibilité au comportement protestataire

**Question :** « En 2022, au premier tour de l'élection présidentielle diriez-vous que vous pourriez... ? »

**Réponses :** « oui, certainement » et « oui, probablement »

**Base :** selon l'utilisation quotidienne des réseaux sociaux

	Ensemble de l'échantillon	Utilisation quotidienne d'Instagram (608 répondants)	Utilisation quotidienne de Facebook (1 422 répondants)	Utilisation quotidienne de WhatsApp (578 répondants)	Utilisation quotidienne de Twitter (243 répondants)	Utilisation quotidienne de Twitch (64 répondants)	Utilisation quotidienne de TikTok (190 répondants)	Utilisation quotidienne de Telegram (67 répondants)
Vous abstenir ou voter blanc	49	59	51	48	53	74	72	77

Copyright : Fondation pour l'innovation politique – novembre 2021

*Dans le détail, 34 % ont répondu qu'ils pourraient s'abstenir et 40 % qu'ils pourraient voter blanc. C'est du côté des femmes que ces options sont les plus marquées: elles ont été 41 % -contre 28 % chez les hommes- à dire qu'elles pourraient s'abstenir et 45 % -contre 35 % les hommes- à répondre qu'elles pourraient voter blanc.*

la Pologne [76 %] et le Portugal [76 %].

Les résultats de la cinquième vague de l'indicateur de la protestation électorale, conçu par la Fondapol [les enquêtes étant administrées par l'institut OpinionWay] remontent à octobre 2021. Ils montrent, pour la France, une disposition au vote protestataire (ne pas voter, voter blanc ou voter populiste) qui, quoiqu'en baisse de six points par rapport à la quatrième vague, reste très élevée: 72 % des personnes interrogées seraient enclines à privilégier cette voie pour le premier tour de l'élection présidentielle de 2022. Dont 49 % qui se disent prêt à s'abstenir ou à voter blanc. Dans le détail, 34 % ont répondu qu'ils pourraient s'abstenir et 40 % qu'ils pourraient voter blanc. C'est du côté des femmes que ces options sont les plus marquées: elles ont été 41 % -contre 28 % chez les hommes- à dire qu'elles pourraient s'abstenir et 45 % -contre 35 % des hommes- à répondre qu'elles pourraient voter blanc. En ce qui concerne les catégories sociales, la tentation de l'abstention est plus forte chez les personnes à bas revenu: 46 % des répondants dont le revenu du foyer est inférieur à 1000 euros pourraient s'abstenir, contre 24 % de ceux dont le revenu du foyer est égal ou supérieur à 3500 euros. De même, 54 % de ceux ayant un revenu inférieur à 1000 euros pourraient voter blanc, soit 22 points de plus que ceux dont les revenus sont égaux ou supérieurs à 3500 euros [32 %]. Par ailleurs, la propension à s'abstenir est plus importante que la moyenne des sondés chez les répondants qui ont une image positive des Gilets jaunes, des anti-vax ou des anti-passe sanitaire. Toutefois, chez ces sondés-là, c'est la proportion de ceux qui excluent catégoriquement ou qui n'envisagent pas de s'abstenir qui l'emporte pourtant.

En outre, il apparaît dans les résultats de cette cinquième vague que 30 % des répondants qui pourraient s'abstenir au premier tour disent vouloir le faire parce qu'ils ont « le sentiment que c'est la même politique qui est menée quel que soit le parti au pouvoir », 26 % parce que les différents candidats dont on parle aujourd'hui ne leur conviennent pas, 17 % parce que la politique en général ne les intéresse pas, 14 % parce qu'ils entendent protester contre le système politique

actuel et 12 % parce qu'ils pensent que leur vote à l'élection présidentielle ne servira à rien. Fait notable, « le potentiel de protestation électorale est sensible à l'utilisation régulière des réseaux sociaux »: la propension déclarée à voter populiste, s'abstenir ou voter blanc au premier tour de l'élection présidentielle de 2022 est plus importante chez ceux qui les utilisent quotidiennement -et tout particulièrement Twitch, TikTok et Telegram- à savoir, selon les résultats sur l'échantillon de cette cinquième vague, les moins de 35 ans, les femmes, les chômeurs, les hommes et femmes au foyer et les personnes dont le revenu mensuel du foyer est inférieur à 1000 euros.

Reste à voir comment inverser cette tendance à la protestation. Les auteurs de l'étude destinée éclairer les travaux de la mission d'information ont identifié vingt-et-une pistes de réflexion. On y trouve notamment des suggestions telles qu'apporter des réponses plus souples au problème de la « mal-inscription », en permettant une inscription plus tardive sur les listes électorales [actuellement fixée en France au sixième vendredi précédant le 1<sup>er</sup> tour de l'élection] ou encore mettre en place des bureaux de vote itinérants. Le vote à distance, notamment via Internet est en revanche jugé peu opportun voire dangereux, tandis que la question du vote dès 16 ans est vue comme une option à considérer. D'autres pistes laissent plus perplexes, telle que cette question: « Peut-on concevoir un lien civique sans lien fiscal direct ? » En cinquième position dans cet inventaire, est mentionnée la nécessité d'attester la souveraineté du suffrage et de respecter les décisions électorales: « N'ont pas été pris en compte les choix des citoyens à l'issue du référendum national ayant débouché sur le rejet du Traité constitutionnel européen, en 2005, et le référendum local ayant débouché sur la décision de construire l'aéroport de Notre-Dame-Des-Landes » rappellent à cet effet les auteurs. Pas plus d'ailleurs que ne semblent avoir été pris en compte les choix exprimés par près de 59 % des électeurs corses lors des dernières territoriales. Peut-être qu'en effet, les citoyens seraient plus enclins à voter s'ils n'avaient pas le sentiment que la réponse à leur expression via les urnes se bornait à un « après tout, l'important est de participer ». ■ AN

PENTA-DI-CASINCA FOLELLI

# ET SI NICEA AVAIT EXISTÉ?

Au fond du caniveau datant de l'Antiquité les empreintes d'un petit suidé qui avait cru bon de se promener sur les tuiles en voie de séchage.

**Qu'était Folelli avant Folelli? La tradition orale a conservé la mémoire d'un port et d'une ville très ancienne à l'embouchure du Fium'Altu, en bordure d'une grande voie romaine allant vers le Sud. Elle se serait appelée Nicea. Puis des invasions auraient poussé ses habitants à se réfugier dans l'intérieur. Il y a également un lieu-dit, Musoleu, où il y aurait eu un grand cimetière. C'est là que l'Inrap vient de mettre au jour deux bâtiments, sur un site occupé du 1<sup>er</sup> au 5<sup>e</sup> siècle de notre ère.**

Une zone d'environ 367 m<sup>2</sup>, où sera construite une maison, a été fouillée. «Nous avons mis au jour deux bâtiments, dont l'un dispose d'une structure circulaire maçonnée rattachée à un conduit en brique, explique l'archéologue Manon Marsy, responsable scientifique de la fouille. Le sol, recouvert de mortier de tuileau, laisse penser qu'il s'agit d'une structure de chauffe. Four? Thermes? On ne sait pas encore. Cependant, si la vocation de ces deux bâtiments reste à déterminer, l'ensemble se distingue par la qualité des structures, particulièrement de deux caniveaux provenant des bâtiments et se jetant dans un troisième qui parcourt longitudinalement la totalité de l'emprise de fouilles et dont on voit bien qu'au fil des ans, il a été soigneusement entretenu et réparé. Il s'agit vraisemblablement d'installations destinées à la collecte et au traitement des eaux usées, ce qui atteste à la fois de l'attention que les habitants apportaient à l'eau et de leur niveau de vie. La localisation du site de fouille à seulement 10 kilomètres de Mariana et cette évocation d'une voie antique longeant la plaine littorale orientale, suscitent de nombreuses hypothèses: la présence d'une agglomération secondaire dans cette zone est plausible.»

En 1973, l'archéologue Geneviève Moracchini-Mazel décrivait\* une fouille de 1972 dans un vignoble en restructuration à Musoleu. «Déjà, c'étaient des canalisations, des zones recouvertes de béton de tuileau et les murs arasés de grands bâtiments datant de ces mêmes périodes [1<sup>er</sup> à 5<sup>e</sup> siècles] qu'elle avait mis au jour», note Stéphane Orsini, historien et animateur de la Fagec. Elle évoquait aussi la découverte, quarante ans plus tôt, d'un long tuyau en plomb datant de l'Antiquité, sans doute utilisé dans des thermes, et d'une plaque de plomb pouvant provenir d'une sépulture; et rappelait ce nom de Nicea, ville dont on n'avait pu attester l'existence. Toutefois, les prospections de Laurent Casanova, ingénieur d'études au Service régional de l'archéologie en 1996 avaient permis d'estimer une zone d'habitat antique de plus de 3 hectares et un diagnostic réalisé en 1998 par Henri Marchesi, archéologue à l'Association pour les

fouilles archéologiques nationales, ancêtre de l'Inrap, avait mis au jour des céramiques confirmant la période de l'Antiquité? La voie romaine corse, de Mariana [Lucciana] à Pallas [ancien nom de Bonifacio?] en passant par Aleria, Paesidio [pas encore précisément localisé] et Portu Favoni [Favona], est mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin. Ce texte antique recense les voies et les villes étapes de l'Empire Romain ainsi que les distances les séparant, localisant plus ou moins précisément les bornes milliaires, ancêtres des bornes kilométriques. «Les nécropoles se situaient hors des villes, généralement en bordure des voies, afin que les passants se souviennent des morts. Le toponyme Musoleu et la légende évoquant un cimetière sont cohérents avec la présence d'une voie romaine, dont une borne milliaire pourrait se trouver aux environs de l'église de Saint-Pancrace», dit Stéphane Orsini qui garde une certaine prudence quant au nom de Nicea. «Il suggère Nikaïa, mot d'origine grecque et pourrait s'appliquer aussi à Mariana ou Aleria: si Diodore de Sicile mentionne une Nikaïa en Corse, la localiser réveillerait peut-être de vieilles querelles d'historiens. À Mariana, M<sup>me</sup> Moracchini-Mazel avait remarqué qu'un lot de tessons semblait dater d'une époque antérieure à l'édification de la cité, au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère et selon différents historiens, Mariana aurait pu être édifée sur l'emplacement de Nikaïa. Pour l'archéologue Jean Jehasse, il s'agit plutôt d'une installation proche d'Aleria.» Ce toponyme grec dont est dérivé le nom de la ville de Nice est très courant en Méditerranée, il signifie généralement «victoire» ou «victorieuse». C'est aussi le nom d'une naïade pour qui Dionysos aurait fondé la cité de Nicée en Anatolie. Si le toponyme est courant, si au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère la Nikaïa, ancêtre de Mariana, avait déjà disparu, pourquoi pas une réminiscence conservée quelques 100 ans plus tard sur le site actuel de Folelli? La Nicea de la mémoire populaire a peut-être existé. ■ Claire GIUDICI

\* In Cahier Corsica N° 34 de la Fagec, consacré aux Découvertes archéologiques fortuites en Corse

## DANS LES BULLES DE SAVON D' EVA ZUBIARRAIN



Photos Eva Zubiarrain

**Professeure de physique-chimie depuis près de 20 ans, Eva Zubiarrain a créé sa petite entreprise, Bulabuledda cosmétiques, après être « tombée » dans la saponification à froid à l'occasion d'un atelier qu'elle organisait pour les collégiens de Porticcio.**

**Rencontre avec une créatrice de bulles parfumées qui ne cherche pas à se faire mousser mais a en revanche à cœur de proposer des cosmétiques respectueux de la peau et de l'environnement**

**P**rofesseure de physique-chimie au collège de Porticcio, Eva Zubiarrain est aussi artisanne. Elle confectionne des savons et autres cosmétiques bios et originaux dès qu'elle a un moment de libre dans son emploi du temps. Une passion qui l'a conduite à créer sa marque en 2019: Bulabuledda cosmétiques. Pourtant, c'est une aventure qui a commencé un peu par hasard, à la faveur d'un atelier scientifique comme elle affectionne particulièrement en organiser pour ses petits élèves. « Il y a quatre ans, j'ai trouvé un livre à la médiathèque sur la saponification à froid et j'avais trouvé cela sympa, notamment parce que les contenus reprenaient pas mal de choses vues en 3<sup>e</sup>, comme les mesures d'acidité ou de PH, les réactions chimiques ou les dangers des produits. Je me suis donc dit: pourquoi pas faire du savon avec mes élèves de 3<sup>e</sup>? Nous avons donc fait notre projet là-dessus toute l'année. C'est qui est bien, c'est que nous sommes tous partis du même niveau: comme eux, je ne savais pas faire de savon. Nous avons donc suivi le petit livre et fait les recettes de savons à la lettre au début. Et puis, ensuite, nous avons pris un peu confiance et inventé nos propres recettes. Les enfants se sont régalés et moi aussi. Nous avons passé une belle année, et moi cela m'a tellement plu, que je suis vraiment tombée là-dedans », se remémore-t-elle avec les yeux qui brillent. Jusque-là adepte des gels douche et autres shampoings en bouteille, cette maman de deux jeunes enfants commence dès ce moment-là à observer à la loupe la composition des cosmétiques vendus en grande surface. Et le constat est édifiant. « J'ai vu que finalement on se met pas mal d'ingrédients « craca » sur la peau, notamment des dérivés de pétrole. Pas mal de choses ont commencé à me déranger,

et j'ai donc décidé de faire mes savons, puis mes cosmétiques naturels, sans produits chimiques. Au début, j'ai fait cela pour moi, puis pour mon entourage et je me suis lancée en créant mon auto-entreprise », raconte-t-elle. « Depuis, je continue mon travail de professeure à temps plein et fais cette activité en parallèle. Mon projet serait de me mettre à mi-temps, car Bulabuledda est en plein essor, mais en même temps j'aime énormément enseigner et le contact avec les élèves », dévoile encore celle qui rend les cours de physique-chimie beaucoup plus fun depuis près de 20 ans.

Dès les débuts de Bulabuledda, c'est avec ce même procédé de saponification à froid qui lui avait tant plu lors de ses expériences avec ses élèves, qu'elle décide de créer sa gamme. Celui-ci apporte en effet une grande qualité aux savons et respecte toutes les peaux, y compris les plus sensibles. Soucieuse de la préservation de l'environnement, Eva Zubiarrain met aussi un point d'honneur à ne jamais utiliser d'huile de palme ou de graisse animale, et privilégie les ingrédients locaux. « Nous avons tellement de belles choses ici, tellement de senteurs qui sont agréables, comme l'immortelle ou le romarin, qui en plus ont des propriétés fabuleuses. C'est important pour moi d'apporter toujours une petite touche corse ». Et notre savonnière ne fait pas les choses à moitié. Outre l'huile d'olive de Balagne ou le miel de châtaignier nustrale qu'elle utilise dans certains de ses produits, ce souci l'a amenée également à utiliser de l'eau de Zilia dans la confection de ses cosmétiques où rien n'est jamais laissé au hasard. En plus de s'être beaucoup documentée et d'avoir dernièrement suivi un stage en cosmétique artisanale bio, cette chimiste chevronnée soumet chacune de ses recettes à des toxicologues pour

« Au début, j'ai fait  
cela pour moi, puis  
pour mon entourage  
et je me suis lancée  
en créant  
mon auto-entreprise. »

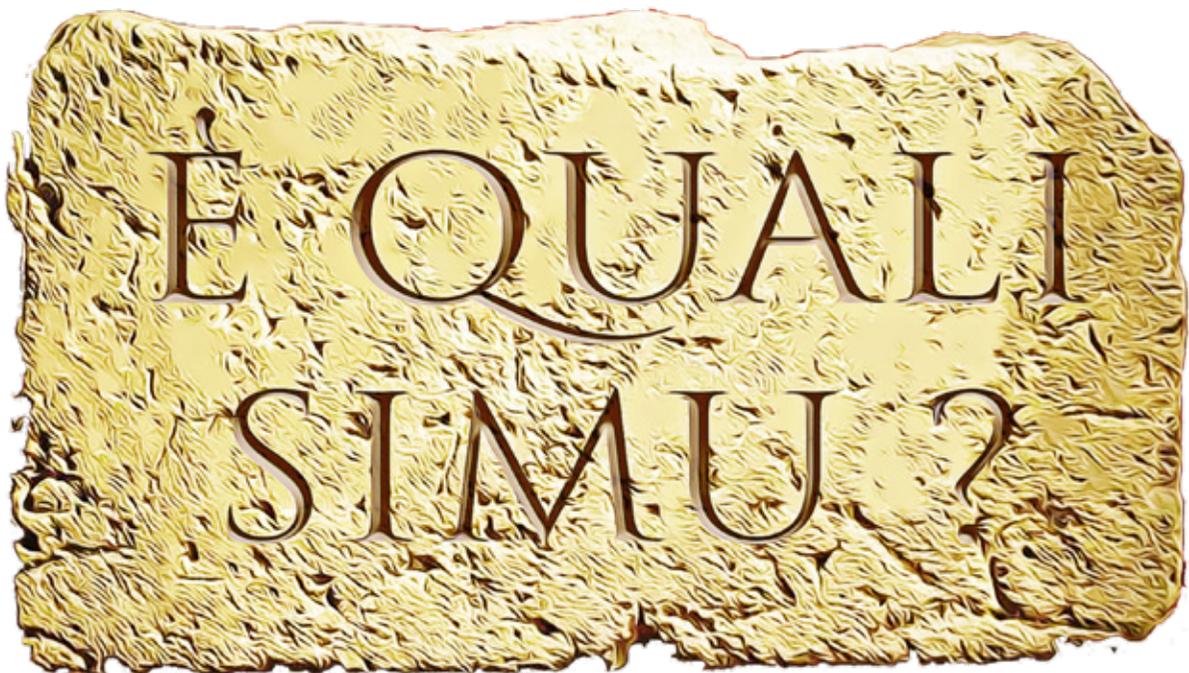


les faire valider. « C'est une obligation dès que l'on change ne serait-ce qu'un parfum. C'est un long travail, assez complexe, qui est aussi un gage de respect de qualité pour que le client soit en sécurité », explique-t-elle. Un travail minutieux qu'elle réalise au sein de son petit atelier, installé au cœur de sa maison. Un antre où elle se transforme en magicienne et depuis lequel elle crée des produits aux senteurs multiples : miel, pin laricio, carotte, coco, Eva Zubiarrain essaye de satisfaire tous les goûts. De plus, si la gamme de Bulabuledda était un temps limitée aux savons, elle compte désormais bien d'autres produits. « J'ai développé petit à petit des shampoings solides, un déodorant solide, ou encore un baume à lèvres. Dernièrement, j'ai fait des crèmes et un démaquillant solide biphase que j'ai inventé et que je suis la seule en France à proposer », glisse l'artisane qui n'a pas non plus oublié nos amis à quatre pattes. « J'ai développé un savon saponifié à froid pour laver les chiens. Je me suis pas mal documentée pour savoir comment faire, et me suis mise en contact avec un vétérinaire. Ainsi, j'ai utilisé des huiles essentielles de tea tree et de romarin qui sont antiparasitaires et j'ai rajouté du miel de châtaignier de Corse et des flocons d'avoine pour adoucir la peau ». Des produits qu'elle vend par le biais de son site Internet, ou à l'occasion de quelques foires dans lesquelles elle expose ponctuellement. « J'ai aussi des revendeurs dans de petites boutiques à taille humaine, comme mon entreprise, un peu partout sur la Corse. Et puis, dans mon collège, j'ai tout un réseau de clients, même auprès des parents d'élèves que je connais », sourit-elle, enchantée du succès que connaissent ses produits y compris auprès de ses jeunes élèves. En effet, créative jusque dans ses cours, la professeure de physique-chimie a lancé une compé-

tition autour de l'univers d'Harry Potter pour ses classes de 5<sup>e</sup> : ceux qui ont de bons résultats se voient récompensés par des savons en forme de personnages de l'univers du petit sorcier. « Les élèves sont ravis », sourit-elle. Généreuse et passionnée par l'enseignement, Eva Zubiarrain propose aussi de temps en temps des ateliers autour de la savonnerie dans un centre aéré. « Là, ce n'est plus de la saponification à froid ; parce qu'avec des jeunes enfants ce n'est pas possible, mais j'amène une base à fondre et ils colorent et parfument leur savon avant de le couler dans une forme sympa ». Et les grands ne sont pas en reste puisqu'elle a aussi déjà organisé plusieurs événements à leur intention, comme un « atelier shampoing » où elle proposait à chacune de choisir son huile en fonction de la nature de ses cheveux afin d'apprendre à confectionner son shampoing solide. Des moments conviviaux qu'elle envisage de multiplier à l'avenir. « Il y a des choses que je ne vends pas mais je me fais par exemple mon maquillage, donc du coup j'aimerais apprendre à faire cela sous forme d'ateliers, confie-t-elle en riant. J'ai plein d'idées d'ateliers pour les petits et pour les grands, au point qu'il faut parfois que je me freine ». Hyperactive jusqu'au bout des ongles, Eva Zubiarrain déborde encore de dizaines de nouvelles idées pour continuer de diversifier une gamme qu'elle promet chaque jour sur les réseaux sociaux. Des pages Facebook et Instagram qui ont contribué à faire connaître ses produits jusqu'au Luxembourg ou encore à la Réunion, à destination desquels sont partis certains de ses petits colis préparés avec amour, mais de façon minimaliste, simplement emballés dans du kraft estampillé d'une petite coccinelle, afin de générer le moins de déchets possible. ■ Manon PERELLI

LA CHRONIQUE DE JEAN CHIORBOLI

# LA LANGUE DES CORSES: UNE PETITE HISTOIRE



La situation sociolinguistique en Corse est évidemment indissociable de celle des autres régions de la Romania, c'est-à-dire le vaste territoire qui a vu une variété indoeuropéenne importée, le latin, supplanter ses prédécesseurs locaux avant de s'effacer lui-même au profit du roman sous ses différentes formes. Parmi les innombrables variétés de roman, certaines connaissent ou ont connu une affirmation sociale qui leur vaut le statut de langue officielle. Le corse, ou la langue corse, est le moyen d'expression propre à la communauté corse, d'abord seulement à l'oral, ensuite également à l'écrit. Si en tant que langue parlée elle a pu être le moyen exclusif ou principal de la communauté corse et le rester bien après l'affirmation du latin dans l'île, le corse n'a encore jamais joué le rôle de «langue officielle». Au cours de son histoire la langue corse se distingue plus ou moins des variétés autres, notamment de celles qui font partie à divers titres du répertoire linguistique de la communauté, et avec qui elle partage ou a partagé un nombre plus ou moins important de domaines d'usage.

## LATINISATION, APPARITION DES VULGAIRES ROMANS RÉGIONAUX

La langue des Corses au début de l'ère chrétienne n'a rien à voir avec le latin des dominateurs comme en témoigne Sénèque, philosophe et homme d'État romain du I<sup>er</sup> siècle. Vers le

milieu du I<sup>er</sup> millénaire elle s'en rapproche considérablement: Saint Augustin dit qu'à son époque [v<sup>e</sup> siècle], tout le monde est devenu romain puisque tous se disent romains. La romanisation s'apparente en Corse à une substitution: le «*méditerranéen*» de corse, variété dite pré-indoeuropéenne cède la place au latin.

Le latin de Corse, à la faveur d'une différenciation territoriale [qui touche toute la Romania: la différenciation locale commence dès le II<sup>e</sup> ou le III<sup>e</sup> siècle] se transforme peu à peu en une variété de «*vulgaire roman régional*», de plus en plus distincte du latin qui, sous sa forme classique, jouera encore pendant des siècles en Occident le rôle de langue écrite «haute». On parle de latin classique ou standard, qui sert de «variété guide» aux multiples «variétés régionales populaires» ou familières: colloquial dans le texte italien (Banfi), ou bien de «langue de la conversation» opposée au «*latin littéraire et juridique*» (Durante).

## TOSCANISATION ET FRANCISATION

À partir du XI<sup>e</sup> siècle la langue corse (la rustica romana lingua de Corse) subit l'influence du toscan qui va peu à peu assumer le rôle de langue dominante sans jamais se substituer totalement au corse. La «toscanisation» de la Corse ne signifie pas l'importation directe dans l'île d'une variété d'origine péninsulaire: «*la latinisation est faite avant qu'au Moyen Age la Corse*

## U PAESU HÈ BEDDU, MA PARLANI UNA LINGUA STRANA



Informations et références librement accessibles en ligne => <https://bit.ly/3ot062F>

tombe sous l'influence toscane» [Ettori]. Elle met en contact deux variétés de «*latin évolué et diversifié*», langues romanes en puissance [Väänänen], sans jamais déboucher sur une identité de normes linguistiques, contrairement à ce qui s'est passé à l'île d'Elbe par exemple où la variété locale a été supplantée par le toscan «continental». À partir du XVIII<sup>e</sup> siècle la période de la francisation soumet le corse à une autre langue dominante romane (mais bien plus éloignée du corse que ne l'est le toscan) sans déboucher (pour l'instant?) sur une assimilation totale, malgré la puissance d'un rouleau «compresseur» [école française obligatoire notamment] sans commune mesure avec les périodes précédentes.

### CONTINUITÉ DE LA LANGUE CORSE

Un certain nombre d'études ont montré l'intérêt des «*scriptae regionales du passé*» [Mocciaro], notamment des textes écrits par des auteurs peu familiers de la langue écrite et officielle (latin puis toscan dans le cas des Corses). Les productions à caractère privé ou pratique émanant de personnes peu instruites représentent des témoignages attestant notamment des spécificités linguistiques déviantes par rapport au standard, et sont parfois le seul moyen de reconstruire indirectement l'histoire des langues non statutaires. Après nos travaux concernant des textes du XVII<sup>e</sup> siècle comme la *Chronichetta* [Chiorboli *Reflets*] ou le *Libro Maestro du couvent de Marcassu* [Chiorboli *L'usage & le code*], d'autres études ont montré la persistance de traits linguistiques corses depuis le XIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Cela est évident si l'on compare la situation actuelle du corse avec celle qu'il est possible de reconstruire notamment à travers des textes datés à partir de 1220, écrits dans une langue qu'on peut qualifier de toscano occidentale mais émaillée de ce qu'on a appelé des «*inserti corsi*» [Stussi]. Citons par exemple le «*gérondif métaglastique*» en -endo [*pastinando* au lieu de *pastinando*], le «*relatif corse*» *chi* au lieu de la forme *che* parfois considérée comme la «*congiunzione romanza universale*», ou encore le genre de certains

noms [*fica* «figuier» au féminin et non au masculin comme ailleurs et notamment en toscan].

### LE TEMPS DE L'ÉLABORATION

Comme pour les grandes langues, à l'origine du développement du corse il y a la prise de conscience de sa propre spécificité, et en même temps l'apparition des premiers textes écrits. L'apparition d'une pratique habituelle d'écriture dans une langue donnée représente une amorce de «standardisation», c'est-à-dire une étape vers la création progressive ou la reconnaissance d'une variété destinée à servir de modèle ou de norme communautaire, avec une volonté plus ou moins consciente d'unification [Renzi]. Une spécificité essentielle de la «Question Linguistique» corse est que les choix ne sont pas toujours clairs, explicites. Par exemple on ne dit pas si l'on choisit comme norme ou modèle tel ou tel dialecte, tel ou tel auteur, ou bien une variété née du mélange d'éléments divers. De ce point de vue le corse semble donc représenter une exception unique dans la mesure où la revendication d'un statut ne s'appuie pas sur une normalisation explicitement basée sur une variété. On évoque en parlant du corse «*una nuova lingua standard che per il momento è de facto polinomica, ossia possiede più [almeno due] norme*». Mais on se demande s'il ne s'agit pas seulement d'un choix tactique, une étape provisoire inévitable vers le but stratégique de «*la lingua mononomica*». On rappelle: «*i regioletti [anche quelli di carattere nazionale che si potrebbero chiamare nazioletti] di tutte le lingue standard in Europa sono, almeno nella morfologia, basati su un dialetto. Perché la Corsica dovrebbe rappresentare un'eccezione?*» [Muljačić].

Le choix d'une variété corse de base pour le «standard» n'est donc pas à l'ordre du jour. Le nœud du débat semble ailleurs, dans la question de la norme du corse par rapport aux autres langues, français et italien surtout: nous y reviendrons dans une prochaine chronique. ■  
[[linguacorsica@gmail.com](mailto:linguacorsica@gmail.com)] d'après une conférence à la Sorbonne, juin 1999



## C'était comment avant?

Il paraît que c'était tellement mieux... Beaucoup, y compris les plus jeunes, se disent tout disposés à le croire. Mais le mieux ne serait-il pas de chercher à savoir ce qu'ont à en dire ceux qui ont réellement connu cette vie d'avant? Familium est une petite maison d'édition dont le but affiché est «*d'aider au rapprochement entre les générations*» tout en contribuant à préserver ou raviver les souvenirs et favoriser la transmission d'une mémoire familiale. C'est ce à quoi vise à contribuer ce jeu de plateau sorti en novembre 2021. Il est destiné à être joué en famille, en rassemblant tous ses membres, les plus jeunes comme les plus âgés, autour de la table. Il invite les grands-parents, mais aussi les parents, à partager des moments de leur vie passée et à faire ainsi découvrir à leurs proches des récits familiaux parfois inédits. Et il incite les plus jeunes à écouter et mémoriser. Outre le grand plateau, conçu comme un itinéraire, le jeu comporte 12 pions et des cartes illustrées de photographies rétro qui invitent de façon ludique au partage d'histoires en réactivant la mémoire visuelle des joueurs les plus âgés, tandis que des cartes avec des questions permettent de revenir sur les anecdotes familiales qui ont été livrées et impliquent les autres joueurs, notamment les plus jeunes, dont l'attention et la mémoire est sollicitée.

*Pour deux à douze joueurs, à partir de 6 ans. Durée de jeu : entre 60 et 120 minutes. 39,90 €.*



## Sherlock Holmes Détective Conseil

Sorti il y a une trentaine d'années chez Descartes, ce jeu est désormais réédité par Space Cowboys qui l'a relooké et doté de plusieurs suites pouvant être jouées indépendamment les unes des autres ou même du tout premier volet. Nul besoin donc de s'offrir toute la série des coffrets pour se lancer dans ce jeu de déduction pour une à huit personnes, à partir de 12 ans. Ici, il s'agit de faire fonctionner les «*petites cellules grises*» et de mener une enquête en parallèle de celle à laquelle se livre le plus illustre des détectives privés. Pour ce faire, ni pions, ni dés, ni cartes, ni de plateau avec une ligne de départ et un point d'arrivée. Les joueurs, qui peuvent faire cavalier seul ou travailler en équipe, ont à leur disposition un plan, des exemplaires du *Times*, un annuaire de Londres et toutes les dépositions des protagonistes de chaque affaire, qu'ils décideront [ou non] d'interroger. En début de partie, ils prennent connaissance de l'énoncé d'un cas, auquel ils pourront se référer à tout moment. Le texte contient tous les éléments nécessaires pour entamer leurs investigations et aller s'entretenir avec victimes, témoins ou indicateurs. Qui les orienteront sur des pistes parfois prometteuses voire essentielles mais parfois aussi plus que décevantes. Aussi est-il recommandé de démarrer l'enquête en s'en tenant aux faits et de ne surtout pas échafauder une théorie à laquelle on s'efforcera de trouver des témoignages corroborants, sous peine d'user inutilement ses semelles. Certains, surtout pour leur première enquête [il y en a plusieurs par coffret] se perdront peut-être longtemps dans les brumes londoniennes avant de tirer le bon fil qui les mènera enfin à la résolution de l'affaire... Et découvriront, une fois revenus au 221 bis Baker Street pour rendre compte de leurs investigations, que pendant qu'ils pataugeaient sur les rives de la Tamise, Holmes avait bouclé le cas en suivant seulement trois pistes. La partie, qui dure en moyenne 90 minutes n'en est pas moins prenante. Et le côté «*sérieux*», «*studieux*» n'empêche pas, à l'occasion, quelques fous-rires.

*De 44 à 55 € le coffret, selon les épisodes.*



## Mysterium

Ce n'est pas une nouveauté, mais ce jeu édité par Libellud, élu Jeu de l'année 2016 et récompensé par un As d'or, reste une valeur sûre pour jouer -et rejouer à de multiples reprises- entre amis ou en famille. Il nécessite au minimum deux participants, dont l'un incarnera un fantôme et l'autre un médium. Mais c'est en mode collaboratif, avec trois à sept joueurs, qu'il se révèle le plus plaisant. À l'invitation de son propriétaire, Sir MacDowell, des médiums vont passer une nuit au manoir hanté de Warwick pour tenter de découvrir les circonstances exactes de la disparition d'un de ses aïeux, afin d'apaiser ses tourments -et ainsi permettre à Sir MacDowell de dormir enfin tranquille. Derrière un écran, le joueur qui tient le rôle du revenant et est seul à connaître la vérité va leur fournir régulièrement des indices : par le biais de cartes imagées, il leur envoie des visions qu'ils vont devoir interpréter correctement. Et qu'ils vont partager avec leurs collègues pour parvenir à trouver la vérité. Car le but n'est pas de l'emporter sur les autres mais bien d'œuvrer ensemble, d'unir ses forces pour libérer l'âme tourmentée qui demande justice. Ils ont une nuit [en réalité 45 minutes] pour découvrir la vérité et soit tout le monde gagne, soit tous auront perdu. Si on côtoie ici l'au-delà, rien de macabre ou d'angoissant mais au contraire une certaine poésie, ce qui permet d'inclure dans la partie des joueurs à partir de 10/12 ans [qui trouvent souvent plaisir à endosser le rôle du fantôme]. Le système de constitution de l'énigme, voisin de celui du Cluedo, offre une «*rejouabilité*» quasi inépuisable mais deux extensions ont été éditées.

*31, 50 € le jeu de base ; 17, 90 € pour chaque extension.*

## MUSIQUE

**Piazzolla Forever/Piazzolla incù Piazzolla**

2021 marque aussi la commémoration du centième anniversaire de la naissance du musicien et compositeur Astor Piazzolla, qui s'est éteint à Buenos Aires en juillet 1992. Le bandéoniste, accordéoniste et compositeur français Richard Galliano avait fait sa connaissance à l'aube des années quatre-vingt, à l'occasion d'un voyage en Argentine. Les deux artistes n'avaient guère mis longtemps à s'apprécier et se comprendre, jusqu'à devenir amis. Pour ces concerts en hommage au père du «tango nuevo» Richard Galliano s'est entouré du propre petit-fils d'Astor, Daniel «Pipi» Piazzolla qui tient la batterie, de Bertrand Cervera, violon solo de l'Orchestre national de France, créateur et directeur artistique du festival Sorru In Musica, de Mariano Sivori à la basse et de Nicolas Guerschberg au piano. Et il s'est souvenu qu'Astor Piazzolla pouvait bousculer le rythme binaire du tango populaire; qu'il n'avait jamais oublié l'émerveillement de son enfance new-yorkaise quand il écoutait, au Cotton Club, Duke Ellington ou Cab Calloway; qu'il fut, à Paris, un des élèves de la compositrice et chef d'orchestre Nadia Boulanger; et que derrière sa musique, on pouvait entendre des phrases mélodiques de Jean-Sébastien Bach, qu'Astor avait découvert enfant dans la cour de son immeuble en écoutant travailler son voisin pianiste, ancien élève de Rachmaninov.

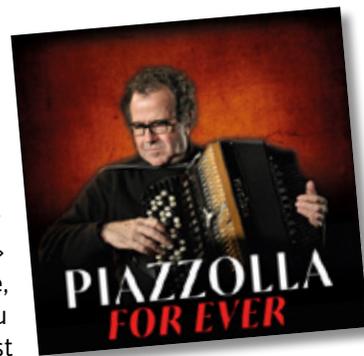
Le 17 décembre 2021, 18 h 30. Spaziu Natale Luciani, CCU, Corte. ☎ : 04 95 45 00 78 & studia.universita.corsica

Le 18 décembre 2021, 20 h 30. Théâtre municipal de Bastia. ☎ : 04 95 34 98 00 & www.bastia.corsica

Le 19 décembre 2021, 16 heures Salle des fêtes de Tallone. ☎ : www.facebook.com/Sorruinmusicacorsica

Le 20 décembre 2021, 18 h 30. Centre d'art polyphonique, Sartène. ☎ : 04 20 03 95 50 & www.facebook.com/centrudartipulifonicudicorsica

Le 21 décembre 2021, 20 h 30 L'Aghja, Ajaccio. ☎ : 04 95 20 41 15 & www.aghja.com



## CABARET

**Madame Arthur**

À la fin des années 1940, dans la liesse de l'après-guerre, Marcel Wutsman alias Monsieur Marcel fondait au 75 bis de la rue des Martyrs, à Paris, un cabaret de transformistes. L'endroit abritait autrefois un café-concert, Le divan japonais, qui avait vu, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les débuts de la chanteuse Yvette Guilbert. Aussi le nom du cabaret est-il un clin d'œil à une de ses plus célèbres chansons, *Madame Arthur*, cette femme possédant un «*je ne sais quoi*» qui la distinguait «*de toutes les autres femmes*». Madame Arthur était spécialisé dans les numéros de travestis burlesques et les tours de chant en live. Au piano, Joseph Ginsburg, dont le fils Lucien, futur Serge Gainsbourg, réalisera ses premières compositions pour les artistes de la revue. Au début des années cinquante, Coccinelle et Bambi, deux des premières personnes trans de France, s'y produisent. Passé de mode dans les années 2000, après quelques années de désuétude, Madame Arthur, repris par l'équipe du Divan du monde, rouvre ses portes en 2015, dans un décor néo-rétro. Une nouvelle troupe y apporte un esprit «*baroque'n roll*» dans la tradition des cabarets berlinois de l'entre-deux guerres, tout en interprétant, en français, un large éventail de reprises de tubes internationaux, actuels et anciens, avec parfois des traductions approximatives ou résolument parodiques. Le tout dans une somptueuse débauche de costumes et d'accessoires. Pour tous ceux qui préfèrent le strass à la chemise brune, les perruques exubérantes aux bérets de miliciens et les cliquetis de talons aiguilles aux bruits de bottes.

Les 17 et 18 décembre 2021, 20 h 30. L'Aghja, Ajaccio. ☎ : 04 95 20 41 15 & www.aghja.com



## THÉÂTRE

**La passion selon Marie**

Un jour de mai, Marie, 35 ans, reçoit dans le silence du cimetière du Père-Lachaise le signe qu'il lui fallait pour avoir le courage de changer de vie: une autre Marie, morte il y a quinze ans sous les coups de son compagnon, lui apparaît, fumant sur sa tombe. Alors elle part de chez elle après être passée au Tout va mieux, son bar, et avoir acheté des cigarettes. Puis nous la retrouvons, allongée sur le trottoir, un homme à côté d'elle, à genoux, en pleurs. Marie revit des scènes de son passé, de leur passion commune. Car, oui, ils se sont aimés, passionnément, à la folie, puis plus du tout... Écrite et mise en scène par Charlotte Arrighi de Casanova, cette pièce est, explique celle-ci «*Une création de femmes, par des femmes, pour des femmes, et des hommes, évidemment. Bien placées pour savoir que l'exclusion est la pire des solutions, nous donnons à l'homme une place à part entière, dans la création. Et dans le public. Nous sommes féministes, nous revendiquons un théâtre qui n'est pas «à thèse», un théâtre qui ne lève pas les poings. Non, un théâtre qui met peut-être les poings sur la table, ou le pied dans la porte (quand elle se referme), un théâtre qui montre peu, qui dénonce en finesse, qui raconte des histoires, qui met en scène des humains qui se racontent eux aussi, bien trop d'histoires*». La compagnie A Funicella a voulu, «*sans agressivité, ni jugement*», donner à voir et entendre la question des violences, «*toutes les violences. Non par effet de mode, mais parce que pour nous la violence est partout, elle grandit autour de nous et tue parfois, tue au sens propre et au sens figuré. Elle tue ce que nous sommes en tant que femmes, des mères, des amantes, des indépendantes, des femmes libres et libérées, des êtres humains... Elle tue ce qui nous fonde et ce que nous voulons transmettre*».

Le 9 décembre 2021, 20 h 30. L'Aghja, Ajaccio. ☎ : 04 95 20 41 15 & www.aghja.com

Le 12 décembre, 17 h 30. Salle Cardiccia, Migliacciaru, Prunelli-di-Fium'Orbu. ☎ : 04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.fr

Le 17 décembre 2021, 20 h 30. Centre culturel Alb'Oru, Bastia. ☎ : 04 95 47 47 00 & www.bastia.corsica



# CARNETS DE BORD

NAPOLÉON,  
PÉCRESSE ET

LA PLAGE DE WIMEREUX

par Béatrice HOUCARD



Une fois restaurée [200 000 euros de travaux], la statue de Napoléon 1<sup>er</sup> retrouvera-t-elle, à Rouen, son piédestal place de l'hôtel de ville? La question est symbolique, la réponse le sera aussi. Car Rouen, ce n'est pas n'importe quelle ville! C'est là que les Anglais ont brûlé Jeanne d'Arc, comme chacun [et chacune] sait. C'est la ville natale de Pierre Corneille et de Gustave Flaubert mais aussi celle d'Anny Duperey, Thomas Pesquet, Franck Dubosc et même François Hollande, excusez du peu! Rouennaises et Rouennais étaient donc appelés à voter les 7 et 8 décembre pour savoir s'il fallait remettre en place, une fois rénovée, la statue équestre [avec cheval cabré, comme sur le tableau de David] de Napoléon 1<sup>er</sup>, ou choisir une autre décoration-distinction. Suspense.

On ne fera pas à la municipalité rouennaise le procès d'avoir voulu purement et simplement la mettre au rancart, même si le maire socialiste de Rouen, Nicolas Mayer-Rossignol, qui veut «remettre de l'égalité dans l'espace public», a d'abord reconnu qu'à titre personnel, il serait favorable au remplacement de la statue de Napoléon par celle de l'avocate Gisèle Halimi, décédée le 28 juillet 2020.

Contre l'exil de Napoléon vers l'une des îles de Rouen sur la Seine, une pétition avait recueilli plus de 21 000 signatures, en même temps que protestaient des historiens. Directeur de la Fondation Napoléon, Thierry Lentz avait voulu remettre les pendules à l'heure en même temps que la statue sur son socle: « Cette statue de Napoléon, écrit-il, n'est pas arrivée à Rouen et à cet endroit par hasard. Elle marque les efforts consentis par son gouvernement pour moderniser la ville et relancer ses manufactures. Chacune des trois visites à Rouen du Premier Consul puis de l'Empereur [deux en 1802, une en 1810] a été suivie de décisions urbanistiques et économiques qui ont marqué la ville. Le lointain prédécesseur de M. Mayer-Rossignol, Charles Verdrel le souligna dans le style de son époque lors du discours inaugural de la statue de Napoléon, le 15 août 1865: " Avec son règne a commencé une ère nouvelle et notre industrie est une des créations de son génie. » » Bref, l'affaire a fait tant de bruit, bien au-delà de la Normandie, que la municipalité a préféré en appeler à la démocratie dite participative. Depuis octobre, les habitants de la « ville

aux cent clochers » chantée par Victor Hugo ont donc pu assister à quatre conférences, faire des visites culturelles sur « l'histoire statutaire de la ville » ou être interrogés dans le cadre d'un micro-trottoir, exercice scientifique s'il en est (!). Une vingtaine d'habitants ont aussi travaillé sur le projet de « renaturation » de la place de l'Hôtel de ville.

Ainsi les Rouennais ont-ils finalement pu choisir entre la statue de Napoléon, un « parcours de senteurs », un « potager partagé » [si ça marche aussi bien qu'à Paris, on plaint les riverains], « un hôtel à insectes » ou une « street-plaza » pour les skateurs... Le résultat du vote sera connu le 13 ou le 14 décembre.

« La Ville respectera le vote des habitants, quelle que soit l'issue du vote. On est déjà très contents d'avoir fait évoluer le débat sur l'invisibilisation des femmes, pas seulement à Rouen mais dans la France entière », a confié au Figaro Elizabeth Lahaye, conseillère municipale en charge du patrimoine et du matrimoine [sic] et professeur d'histoire. Elle assure d'ailleurs avoir trouvé une « cinquantaine de Rouennaises inspirantes » qui pourraient, elles aussi, revendiquer une statue dans la ville. Rassurons tout de même ceux que l'initiative avait émus: la statue d'un livreur Deliveroo en jogging, avec bicorne et faisant une belle « roue arrière », imaginée par l'artiste local Mieszko Bavencoffe, n'est pas en lice pour s'installer durablement place de l'hôtel de ville, là même où un autre empereur, Jacques Anquetil, avant lancé en 1957 son bouquet à la foule après sa première victoire dans le Tour de France.

## SANS-FAUTE ET GRAIN DE SABLE

Fin novembre 2016, sitôt désigné candidat à l'élection présidentielle par près de trois millions de voix dans le cadre d'une « primaire ouverte », François Fillon était parti en vacances. Aucun de ses adversaires [Alain Juppé, Nicolas Sarkozy, Jean-François Copé, Bruno Le Maire, Jean-Frédéric Poisson et Nathalie Kosciusko-Morizet] ne s'était précipité pour le soutenir. Déjà, il ne parlait plus à grand monde et négligeait même de répondre au téléphone à Nicolas Sarkozy. Bref, la défaite à venir était écrite.

Rien de tel cette fois. Le corps électoral qui a choisi Valérie



Illustration d'après photo de Marta Kulesza • DR

Pécresse est certes beaucoup plus restreint (69 326 voix pour un peu moins de 115 000 votants), mais la suite est mieux menée. Son adversaire du second tour, Éric Ciotti, comme les battus du premier (Michel Barnier, Xavier Bertrand, Philippe Juvin) lui ont immédiatement manifesté leur soutien. La candidate désignée du parti Les Républicains ira faire campagne sur les terres de chacun d'eux (elle a commencé le 6 décembre par les Alpes Maritimes d'Éric Ciotti) et seul le retour de la pandémie les empêche de tenir le grand meeting prévu le 11 décembre.

Ces efforts d'unité n'empêcheront pas les désaccords, ni les couacs, ni peut-être les bouderies. On sait, par exemple, que Valérie Pécresse ne reprendra pas à son compte les propositions les plus radicales d'Éric Ciotti. Mais la droite réussit jusqu'alors un sans-faute, avec une candidate unique qui devrait vite voir frémir les sondages d'intentions de vote en sa faveur en passant de candidate virtuelle à candidate réelle. Pourtant, comme à chaque élection présidentielle, un grain de sable est venu perturber les scénarios prévisibles. Ce grain de sable s'appelle Éric Zemmour, qui a rassemblé dans son meeting de Villepinte (marqué par d'inraisemblables violences) de nombreux anciens électeurs de François Fillon. Nous ne sommes peut-être pas au bout de nos surprises avant le 10 avril 2022.

### DES HOMMES ET DES FEMMES À LA MER

C'est une bien jolie plage que celle de Wimereux, 6350 et quelques habitants, arrondissement de Boulogne-sur-Mer, cinquième circonscription du Pas-de-Calais (elle eut un temps Jack Lang pour député), surnommée «la perle de la Côte d'Opale».

Dans les guides touristiques, on peut lire ceci : «*Wimereux est la station balnéaire la plus authentique et attachante de la côte. Son patrimoine bâti exceptionnel, rescapé de la Belle époque, et sa plage de sable surplombée d'une digue-promenade d'un kilomètre et demi, en font un lieu de villégiature apprécié des familles et des touristes de l'Europe du Nord. Wimereux rayonne dans un environnement naturel et économique dense où se croisent et se chevauchent une multitude de niveaux de collaboration.*»

À Wimereux, on aime s'attabler et manger des huitres en regardant la mer, avant de filer plus au nord se promener le long du cap Gris Nez puis du cap Blanc Nez, avant de filer vers Calais. Mais on peut aussi, de plus en plus souvent, y apercevoir des canots pneumatiques de fortune et, sur la plage, des effets abandonnés.

Elles étaient parties de Wimereux, les vingt-sept personnes (dix-sept hommes, sept femmes, trois enfants), venues sans doute du Kurdistan irakien, qui sont mortes noyées le 23 novembre. Morts anonymes et vite oubliés, qui ne sont pas tous identifiés à ce jour. Tout juste sait-on que l'une des femmes devait être Maryam Nuri-Hama Amin, une Kurde irakienne de 24 ans, qui voulait rejoindre son fiancé, Karzan, en Angleterre. Grâce à une balise GPS, elle avait fait suivre au jeune homme sa traversée sur une embarcation de fortune. Mais après 4 heures et 18 minutes, le contact avait été rompu. «*Je viens à toi*», avait-elle écrit à Karzan en lui envoyant une photo du canot rouge.

On peut se livrer à de grands discours sur l'immigration, légale ou clandestine; sur les demandes d'asile, justifiées ou pas; sur les clandestins qui n'ont peut-être de mineurs que le nom; sur les fausses déclarations des uns et le cynisme des autres, passeurs sans vergogne. On peut discourir sur la montée de fièvre entre la France et la Grande-Bretagne, Emmanuel Macron et Boris Johnson, se demander s'il convient ou non de revoir les accords du Touquet, de changer la place de la frontière ou de pleurer sur les malheurs du monde.

On peut aussi penser à toutes ces victimes, à Maryam, aux autres, et imaginer qu'en quittant l'Irak pour avoir, disaient-ils à leur famille, «une vie meilleure», ils ne pensaient peut-être pas aux bienfaits de la sécurité sociale ou de l'Aide médicale d'Etat (AME) qu'aiment tant pourfendre certains responsables politiques en sachant très bien que ce n'est pas elle qui creuse le «trou de la sécu».

Franchement, qui peut croire qu'on abandonne son pays et les siens, sa terre natale, qu'on fuit la guerre et le désespoir, simplement pour aller quémander une allocation dans les pays riches? Devant des migrants, à Lesbos, le pape François a évoqué le 6 décembre un «*nauffrage de civilisation*». Le mot «nauffrage» était bien choisi. ■

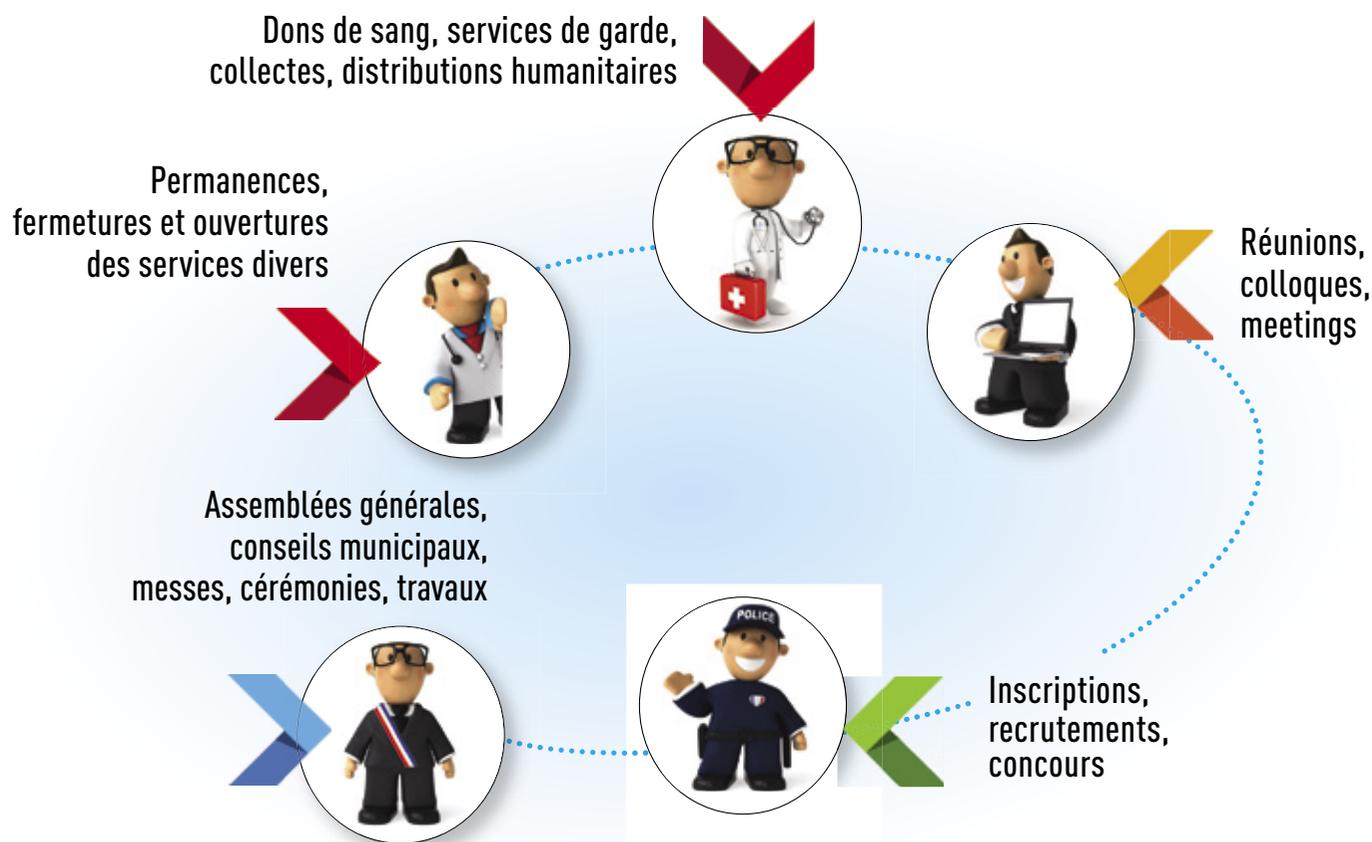
POUR ANNONCER GRATUITEMENT  
LES **RENDEZ-VOUS**  
DE VOS ASSOCIATIONS  
ET COMMUNES



**SERVICE  
GRATUIT**

# www.icn.corsica/publier-une-info

L'agenda en ligne de votre commune ou de votre association



**POUR COMMUNIQUER  
DANS L'AGENDA DE MA COMMUNE**

JE ME RENDS SUR

**www.icn.corsica/publier-une-info**

